

La vie communautaire

réflexions à la lumière de la Règle de saint Benoît

Congrès des Abbés 2016

SÉMINAIRE

La vie communautaire ;

Modérateur : P. Michele Petruzzelli (Cava) ITALIANO - FRANÇAIS []

Le monastère et la stabilité

Dans la Règle de saint Benoît se trouve une expression qui peut être considérée comme une synthèse de tout le programme monastique bénédictin. En une phrase qui résume l'engagement ascétique du moine dans le cadre de la vie cénobitique, parlant des instruments de l'art spirituel, saint Benoît affirme: "l'atelier où sont mis en oeuvre avec diligence tous ces instruments, c'est la clôture du monastère et la stabilité dans la famille monastique (*stabilitas in congregatione*)" (Règle de saint Benoît [=RB] 4,78).

Proposant avec force l'idée de la communauté, du *coenobium*, comme lieu de la vie commune, saint Benoît entend s'opposer à la dégénérescence des sarabaïtes, qui peuvent être vus comme la version antique de l'individualisme: d'eux il est dit qu'ils vivent "à deux, à trois ou même seuls, sans pasteurs, enfermés dans leurs propres bercails" (RB 1,6-9). De même, promulguant la stabilité comme lien vital du moine à son monastère saint Benoît réagit à l'inutilité des girovagues, dont il donne la définition suivante: "toujours vagabonds, jamais stables" (RB 1,10-11). Sarabaïtes et girovagues sont pareillement exposés au vent toujours variable de leurs propres désirs, qui les empêche d'être tels que les déclarent l'habit et la profession.

La *congregatio* et la *stabilitas* représentent aux yeux de saint Benoît le remède aux divers aspects de la crise de la vie monastique de son temps. En eux – je crois – il est possible de voir une opportunité précieuse même pour le dépassement de la crise de la vie monastique du notre temps. La culture moderne a si fortement placé l'accent sur l'individu et sur son autonomie, qu'elle a fini par en compromettre et en affaiblir le lien originaire et essentiel à la communauté. De là le sentiment d'instabilité et d'incertitude qui caractérise notre temps. Individualisme et incertitude sont liés l'un à l'autre, si bien qu'à une récupération pleine et correcte de la dimension communautaire de la vie humaine ne peut que correspondre le renouvellement du sens de la stabilité sur tous les plans. Le message de saint Benoît, comme un écho de l'Evangile, porte potentiellement en soi l'antidote aux maux de notre temps. Il guérit l'individualisme avec le projet de la *congregatio* et l'incertitude avec la proposition de la *stabilitas*.

Le climat culturel décrit nous-dessus a son influence même entre les murs des monastères. Quelquefois la vie communautaire risque de se réduire à une convivence, dans laquelle n'existe plus une réelle communion de vie autour d'un idéal commun et pleinement partagé. Les styles et quelquefois les rythmes de vie de chacun peuvent même se différencier notablement. Ces faiblesses, dont souffre plus ou moins la communauté monastique d'aujourd'hui et le moine en elle, compromettent dans fond la capacité de présence

apostolique des monastères, et leur existence comme semence du Règne de Dieu.

La constatation de ces carences n'est pas une fin en soi. Elle est l'occasion de retrouver le sens de la vie cénobitique à l'école de la Règle. La force et la résistance que Benoît reconnaît à la race des cénobites (*coenobitarum fortissimum genus*: RB 1,13) dérive justement de la stabilité que l'assise communautaire garantit à leur genre de vie. L'avenir de nos monastères, dans le moment critique que nous traversons, dépend de façon décisive de la fidélité de ceux qui sauront maintenir, dans les défis de leur physionomie cénobitique, *vie commune* et *stabilité*. Examinons de plus près ces deux concepts.

vie commune: *congregatio*

Saint Benoît n'utilise jamais le terme de *communitas*, mais toujours celui de *congregatio*. Peut-être parce que ce terme exprime mieux son idéal de la vie monastique, dans lequel la figure de l'Abbé a une place de premier plan: la communauté est le *con-gregarsi* d'un groupe de disciples autour d'un *abbas* et sous son obéissance. L'écoute de l'enseignement de ce père de la famille monastique et encore plus l'empreinte donnée par son exemple (cfr. RB 2,12), constituent le vrai nerf de la doctrine ascétique de la Règle. A côté et autour de ce rôle central de l'Abbé et de l'*obbedire* du disciple trouvent place tous les autres éléments de la vie cénobitique: le primat de la prière liturgique (cfr. RB 43,3), l'assiduité à la lecture et à l'écoute de la Sainte Ecriture accompagnée de la prière (cfr. RB 4,55-56; 48, 14-15), l'engagement constant et même pénible dans le travail (cfr. RB 48,8), l'amour d'une vie pauvre (cfr. RB 7,49; 33), la garde du silence et de la solitude (RB 6; 51; 66, 6-7).

A la forte accentuation de la dimension verticale de l'obéissance, fait un complément inséparable la sensibilité à l'endroit des rapports fraternels: écoute et dialogue mutuels (cfr. RB 3), estime réciproque, délicatesse de la charité fraternelle, attention aux malades, amour des jeunes envers les anciens et des anciens envers les jeunes, miséricorde en face des faiblesses physiques et spirituelles des frères (cfr RB 72).

Une dimension verticale et ascétique fait donc partie de la vie commune pensée par saint Benoît et une dimension plus directement orientée à cultiver les rapports inter-personnels. La première dimension exige une renonciation et une disponibilité à l'abnégation, pour la correction des vices et la conservation de l'esprit de charité envers Dieu et les frères (cfr. RB, *Prol* 47-48). Egalement, la communion fraternelle dans le nom de Jésus présuppose la capacité de communiquer et de servir, et une liberté intérieure qu'on peut acquérir moyennant l'ascèse quotidienne soutenue par la grâce. Le tissu de la *congregatio* bénédictine doit sa stabilité à l'union de ces deux aspects: l'ascèse et la charité, la première ordonnée à la seconde. La renonciation à la volonté propre, la réduction des rapports avec l'extérieur, la pratique du silence et de l'humilité, la sobriété et la pauvreté dans l'usage des biens – tous aspects insuffisants à eux seuls à constituer la physionomie de la vie cénobitique – sont cependant des éléments indispensables pour garantir cet affinement de l'esprit grâce auquel la communauté peut devenir, par le don de l'esprit, le lieu où se fait à l'envie le service réciproque et où se réalise le commandement du Christ: "Aimez vous les uns les autres comme Je vous ai aimés" (Gv 13,34).

Pour cela, la sauvegarde et l'accroissement de la vie commune demande en même temps la fidélité à l'observance monastique régulière et la promotion, dans ses formes variées, de la communication et du dialogue affectueux et fraternel.

La centralité de la prière, soit liturgique soit personnelle, rend possible et exprime même visiblement le fait que des hommes vivent ensemble pour chercher Dieu ensemble et pour

Lui offrir ensemble leur vie. L'attention continue à Dieu, dans l'écoute de sa Parole, dans la célébration de la Liturgie et dans le travail transformé par la prière, "rend plus délicate et respectueuse l'attention aux autres membres de la communauté et la contemplation devient une force libératrice de toute forme d'égoïsme" (cfr. Lettre de la Congrégation par les IVC et le SVA, *vie fraternelle en communauté*, 10). L'attiedissement de l'amour de la prière, qui est amour pour Dieu, ne peut que produire des fruits de division ou d'indifférence réciproque dans la communauté monastique. L'invitation de Jésus et de l'Apôtre à prier sans cesse sans se fatiguer, à prier à tout moment (cfr. Lc 21,36; 1 Ts 5,17), trouvent dans le monachisme un écho spécial, l'élément vivificateur de la vie commune. Le moine cherche à réaliser, et invoque comme don, une habituelle et continuelle union avec Dieu.

La stabilité: *stabilitas*

La réalisation de ce projet de vie communautaire par saint Benoît demande la *stabilitas*. La Règle met en étroite relation *stabilitas* et *congregatio*: il faut être stables dans la permanence dans la famille monastique, dans l'espace saint du monastère, pour pouvoir utiliser avec profit les instruments de l'art spirituel qui sont confiés au moine. Sans la stabilité des moines dans le cadre de la vie commune dans la fidélité à l'horaire quotidien, il n'y a pas non plus stabilité de la communauté, et sans cette dernière, c'est la bonne fin du chemin spirituel de chacun qui est menacé.

Le terme *stabilitas* est synonyme de persévérance et fidélité au Seigneur Jésus, jusqu'au sacrifice de soi. Dans ce sens la Règle nous exhorte à persévérer dans le monastère jusqu'à la mort, pour être participants de la gloire du Christ moyennant la participation à ses souffrances (cfr. RB, *Prol* 50; 58,9). mais selon une tradition qui, par Cassien, moyennant la Règle du Maître, mène à St. Benoît, la stabilité consiste avant tout à rester liés au monastère, en demeurant constamment dans l'espace physique et spirituel du monastère ou de la maison. De cette façon on peut combattre l'instabilité des pensées et des actions. L'importance que St. Benoît attribue à la stabilité est telle, qu'il en fait le premier élément du *propositum* qui le moine exprime dans sa profession (cfr. RB 58,17).

Comme fondement biblique qui donne consistance à la stabilité bénédictine, outre le thème synoptique de la persévérance (Mt 10,22) ou celui paulinien et pétrinien de rester solides dans la foi (1 Cor 16,13; 1 Pt 5,9), on a aussi le thème johannique du "demeurer". Les exhortations de Jésus à demeurer en Lui ou en son amour, dans la façon dont Lui-même demeure dans l'amour et dans le Sein du Père, (cfr. Gv 15,4-10), laissent entrevoir à quelle profondeur de vie intérieure ouvre le thème de la stabilité monastique. Le fait de demeurer physiquement à l'intérieur d'une communauté avec persévérance quotidienne, est condition et gage d'un enracinement plus profond, invisible, en Dieu, rocher sur lequel nous sommes fondés (Cfr. Congrégation bénédictine de Subiaco, *présence apostolique de la vie monastique*. Abbaye S. Justine de Padoue, pp. 28-38, Année 2002).

Linéaments spirituels de la vie communautaire bénédictine

Saint Benoît a voulu fonder une *école* dans laquelle on apprend à servir le Seigneur. Dans cette *école* "rien ne doit être préféré à l'amour du Christ" (cfr. RB 72); et "on court d'un cœur libre et ardent dans la voie des commandements" (RB *Prologo* 49). Saint Benoît a fait de l'unité et de la paix l'âme de la vie communautaire, insistant spécialement sur le service de Dieu dans la prière et sur la charité sincère envers les frères, dans lesquels on doit

toujours voir le Christ.

Dans le monastère bénédictin, *école du service du Seigneur*, le moine mène une vie plutôt simple et équilibrée: prière communautaire, *lectio divina*, lecture personnelle, étude et prière privée; travail manuel ou intellectuel; vie fraternelle, lecture en commun, réfection et repos.

La vie monastique se vit en communauté; la vocation bénédictine se caractérise par le cénobitisme. Dans le premier chapitre de la Règle, saint Benoît définit les moines *cénobites* comme ceux *qui vivent dans un monastère, et militent sous une Règle et un abbé* (RB, I,1). Acceptant la Règle et l'Abbé - et cela ne peut arriver sans humilité et obéissance - à quoi s'emploie le moine? à une recherche de Dieu, moyennant la vie de communauté. l'humilité, l'obéissance, le silence. Ces valeurs que nous retrouvons dans toute vie religieuse, dans toute recherche spirituelle, le moine bénédictin doit les vivre avec ses frères et dans le cadre de sa communauté.

La vie dans le monastère implique la communion fraternelle, l'union de tous les moines. «Le motif essentiel pour lequel vous vous êtes réunis ensemble est que vous viviez unanimes dans la maison et que vous soyez d'une seule âme et d'un seul coeur tendus vers Dieu» (S. Augustin, *Règle* I, 3). La communauté monastique est une petite Eglise rassemblée au Nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. La fraternité est un don de l'Esprit Saint qui réalise l'unité dans la diversité. Cette unité peut se réaliser seulement si nous marchons ensemble, si nous parcourons la voie de la fraternité dans l'amour, dans le service, dans l'accueil réciproque. Avant toute autre chose, je dois m'efforcer d'édifier la communauté avec mes frères, parce que ce sont eux les personnes qu'avant tout, le Christ me donne à aimer; c'est avec eux, qu'avant tout, Dieu me demande de vivre. L'objectif est toujours le même: *construire la communauté dans l'amour*, avec tout ce que comporte de joies et de souffrances, de patience et d'émerveillement, de confiance et de pardon.

Pour autant il faut cultiver **l'esprit de prière et l'écoute de la Parole**: maintenir en éveil l'esprit de prière et l'écoute de la Parole de Dieu est indispensable pour maintenir constante la fraîcheur et l'authenticité de la grâce de notre vocation. Maintenir en éveil l'esprit de prière et l'écoute de la Parole de Dieu est indispensable pour se laisser conduire par l'Esprit à la rencontre, toujours renouvelée, avec le Père et avec son Fils Jésus Christ, à un amour ardent pour le Seigneur et pour les autres. Maintenir en éveil l'esprit de prière et l'écoute de la Parole de Dieu est indispensable pour vivifier notre vie fraternelle, parce que c'est dans la contemplation de l'abîme de l'amour de la vie trinitaire, que nous apprenons, avec obéissance filiale, l'amour qui donne consistance à la vie dans la communion fraternelle.

Il n'y a pas de vie fraternelle sans conversion. La vie communautaire nous rappelle qu'au centre de toute recherche de l'unité, il y a avant tout la conversion du coeur, qui comporte la demande et la concession du pardon. Elle consiste en grande partie dans une conversion de notre regard même: chercher à nous regarder les uns les autres en Dieu, et savoir se mettre au même point de vue que l'autre: voilà le défi lié à la recherche de la fraternité à l'intérieur d'une communauté.

Il n'y a pas de vie fraternelle sans dialogue. La communication est indispensable dans la construction de la vie fraternelle. Si pour arriver à être frères il est nécessaire de se connaître, pour se connaître il est nécessaire de communiquer. Quand il y a communication *l'air* qui se respire dans la communauté est *un air limpide et sain*, les relations se font plus étroites et familières, l'esprit de participation s'alimente et s'accroît le sens de notre

appartenance commune. Le manque de communication, au contraire, détériore la communion fraternelle jusqu'à la détruire.

Nous voulons être réalistes et accepter que **construire la fraternité n'est plus du tout facile**, parce que cela comporte ascèse et sacrifice, ce qui n'est pas possible sans l'engagement de chacun; nous devons assumer les difficultés comme des défis et non comme des défaites et nous devons affronter les conflits avec maturité tact et attention, sans forcer les choses. Cela exige respect, compréhension, humilité et dialogue, sans jamais sous-évaluer la communication affective ni chercher un bouc émissaire. Construire la fraternité comporte même d'accepter avec sérénité un sain et légitime pluralisme.

Il ne s'agit pas de vivre en communautés idéales, qui n'existent pas, mais de mener une vie fondée sur la charité, la foi, le pardon, l'acceptation de chacun pour ce qu'il est: avec ses dons et ses faiblesses. Il nous revient de vivre en un temps d'édification et de construction continues. S'employer à construire et reconstruire toujours la fraternité. Qui aime son frère est passé de la mort à la vie, écrit saint Jean (Cfr. 1 Jean, 3,14) . Se voir et se sentir toujours frères, fils dans le Fils ... est possible quand nous vivons en communauté, dans la totalité de la fraternité.

Il n'y a pas d'unité dans la fraternité sans prière. La vie communautaire est une école de prière. L'engagement à l'unité répond, dans un premier temps, à la prière même du Seigneur Jésus et se base essentiellement sur la prière. Il faut prier pour l'unité et la fraternité dans la communauté et traduire cette prière dans les attitudes et les gestes quotidiens.

Il n'y a pas de fraternité sans sainteté de vie. La vie monastique nous aide à prendre conscience de l'appel lancé à tous les baptisés: l'appel à la sainteté de vie, qui est l'unique vrai chemin vers l'unité et la fraternité. Etre animés par une forte aspiration à la sainteté, cela veut dire mener une vie plus conforme à l'Evangile. «En effet plus étroite sera notre communion avec le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, plus nous pourrons rendre intime et facile la fraternité réciproque» (cfr. *Unitatis redintegratio* n. 7).

Une tentation de notre temps est l'individualisme. C'est le défi le plus important que le monde actuel pose à notre identité de moines. L'individualisme ronge la qualité de la vie communautaire. Nous pouvons définir l'*individualisme* comme «se renfermer, se croire le centre». Seul le Christ est le centre de la communauté. C'est lui qui nous réunit ensemble, qui rend possible la volonté «commune», en nous "décentrant" et en nous dépouillant de notre volonté propre. L'individualiste est celui qui se considère nécessaire, irremplaçable, le centre (même s'il s'agit d'un Supérieur).

Quelquefois j'ai l'impression que nous n'avons pas le temps de penser aux autres, parce que nos problèmes nous occupent trop, ou parce que règne en nous la loi du "*sauve qui peut*". Je vois avec tristesse que l'individualisme de beaucoup de moines est en train de détruire, comme un cancer malin, leur identité spécifique. En face de la culture du subjectivisme qui nous entraîne vers l'individualisme, à se passer de l'autre, nous devons choisir la culture de la fraternité, qui porte à prendre conscience que justement le "je" ne peut exister sans le "tu" et que notre réalisation comme moines passe par la vie fraternelle. Nous devons continuer à croître dans le sens de l'appartenance réciproque: les autres m'appartiennent et je leur appartient.

Tous les jours dans les monastères prévaut l'activisme aliénant qui est loin de favoriser la créativité et détruit la communion fraternelle. Il y a trop de crises de la vie communautaire ... Cependant toute moine doit s'efforcer de construire la fraternité, et c'est un engagement qui doit être renouvelé tous les jours. La vie

fraternelle en communauté est un trésor précieux qui doit être gardé avec amour et attention et il y faut beaucoup de prière.

Vie fraternelle, à la lumière de la doctrine de saint Benoît, veut dire s'aimer les uns les autres, et cela signifie concrètement: S'estimer. S'accueillir toujours réciproquement, s'écouter vraiment c'est à dire "ouvrir les oreilles de notre coeur" (RB *Prologue*, 1) à des sensibilités qui sont différentes des nôtres, dire à notre tour la parole juste, accomplir des gestes de générosité et, infatigablement, nous pardonner; donner et recevoir le pardon.

Le chapitre 72 de la Règle est relativement à tout cela un texte de référence insurpassable. On pourrait vérifier si ce chapitre 72 est bien vivant parmi nous et si se crée dans nos communautés un esprit d'appartenance réciproque; pour faire de nos communautés "des lieux de pardon et de fête". Pour être et vivre dans la charité et dans l'espérance il n'est pas besoin d'être nombreux et forts: Gédéon, pour mener à bon terme sa guerre de libération, a dû diminuer à plusieurs reprises ses effectifs! De même, à chacun des monastères auquel nous appartenons – si petit soit-il – est toujours offerte la possibilité d'une vie vraiment évangélique.

Conclusion

Nous sommes dans le contexte du Jubilé extraordinaire. Je pense au besoin que nous avons de charité et de miséricorde. Nous avons besoin d'expérimenter avec abondance la miséricorde de Dieu. Avant tout chacun avec soi même, puis entre moines, et entre moines et abbés.

La communauté des frères est le lieu où se donne et se reçoit la miséricorde. La vie cénobitique nous permet d'expérimenter la miséricorde de Dieu moyennant le soutien, l'encouragement, le pardon, la charité et le bon zèle des frères. Toute la vie du moine est enveloppée de miséricorde: *et ... ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu*, dit saint Benoît (RB 4,74): C'est la conclusion pleine d'espérance de la vie appuyée non sur la propre bravoure ascétique, mais sur le Christ ressuscité, notre unique espérance de salut.

p. Michele Petruzzelli, abate